

Dimanche le 6 janvier
L'Épiphanie du Seigneur

Isaïe (60,1-6)

Éphésiens (3,2-3a.5-6)

Mathieu (2,1-12)


L'Épiphanie, c'est-à-dire, la manifestation du Seigneur, renvoie à la fête de Noël en la complétant. Alors que Noël insiste sur la naissance de l'enfant et la joie des bergers, l'Épiphanie met en évidence l'universalité du salut illustrée par la longue marche des rois-mages venus d'orient.

Nous ne savons pas exactement qui étaient les mages. La tradition dit qu'ils étaient trois probablement à cause des trois présents offerts à l'Enfant-Dieu.

Étaient-ils rois? Plutôt des mages c'est-à-dire des sages et des astrologues. Y avait-il une femme parmi eux? Y avait-il un noir, un jaune, un blanc comme le veut la tradition? Nous ne le savons pas. L'essentiel est que ces intéressants personnages ont entrepris un long voyage qui les a initiés au mystère du Seigneur, qui les a conduits à Jésus. Le récit de leur longue marche est bellement décrit à l'aide de multiples symboles. Comme nous l'avons vécu présentement. Ce procédé littéraire utilisé par l'auteur sacré, nous rappelle que si la bible parle à l'aide de mots, elle parle également par l'emploi de symboles très évocateurs. Aujourd'hui nous sommes instruits et instruites par l'étoile que nous avons vue, la lumière, la clarté, la gloire et aussi par l'or, l'encens et la myrrhe qui ont été présentés à l'Enfant-Jésus. Souvent s'ajoute le gâteau, la ``galette des rois``. Et enfin, comme nous l'avons entendu dans un chant, les noms sonores et sympathiques qu'on a attribués aux trois roi-mages, Melkior, Gaspard et Baltazar. Toutes ces données dont nous ne pouvons pas prouver l'historicité sont attachantes de naïveté et lumineuses de mystère. Le grand symbole qui nous illumine, bien sûr, c'est l'étoile. Les mages sont parvenus à Jésus grâce à l'étoile qui les guidait et qui dilatait leur cœur, les faisait frémir d'une très grande joie. Éclairés par l'étoile de la foi, les mages ont marché, marché, et sont venus adorer le Seigneur, pénétrer son mystère, sa merveille.

Les autres principaux symboles qui nous illuminent, nous réjouissent, font grandir notre foi, sont l'or l'encens et la myrrhe ; l'or de la royauté, l'encens de la divinité, la myrrhe de la mortalité qui débouche sur la résurrection bienheureuse. Nous sommes les mages du temps présent qui doivent se laisser guider par l'étoile de la foi. Se prosterner en adoration devant le Seigneur, et avec la lumière et la force de l'Esprit-Saint, répandre dans le monde entier le mystère, la merveille du Seigneur-Jésus.

Homélie de notre pasteur Bruno Vézeau ptre.



Dimanche le 20 janvier 2013
Deuxième dimanche du temps ordinaire.

Isaïe (62,1-5)

Corinthiens (12,4-11)

Jean (2,1-11)

Passé le temps des fêtes, en cette année de la foi, nous suivons Jésus dans le quotidien ordinaire. Notre marche à sa suite, nous fait d'abord redécouvrir sa profonde et belle humanité. Ce qui nous conduira à réveiller notre vie de foi, à l'engager jusqu'à proclamer en parole et en acte que Jésus, le plus merveilleux des humains, est le fils unique de Dieu. En ce dimanche du temps liturgique vert d'espérance, l'évangile vient de charmer nos oreilles et nos cœurs en nous faisant rencontrer l'Homme-Jésus qui déborde d'humanité, d'amour tendre, de plaisir de vivre. Il participe avec sa mère Marie à un repas de noces. Par sa présence active, enjouée, Jésus nous dit la beauté du couple humain, la grandeur du mariage, la beauté de l'union conjugale jusque dans ses recoins les plus charnels. Jésus et sa mère Marie, ne sont pas des êtres éthérés, qui souffrent d'angélisme. Ils sont radicalement incarnés dans le temps, plongés dans l'ordinaire de la vie. Ils goûtent, dégustent, savourent les plaisirs de ce monde en famille, en société civile, en communauté de foi. Nous comprenons bien pourquoi l'Homme-Jésus, le bon vivant, ne tolère pas que manque le vin, source de communion dans l'allégresse de l'amour.

Il multiplie, il produit un grand cru, et en surabondance et la fête de l'amour se continue. Si cet évangile, cette belle nouvelle nous reconforte, et nous réjouit dans le rayonnement de la pleine humanité de Jésus, en même temps, cet heureux évènement, nous révèle que Jésus est plus qu'un humain. Il est le fils de Dieu incarné qui ne cesse de nous faire signe, de nous exhorter dans la liberté, à nous élever jusqu'à sa divinité. À l'évidence, le vin de Cana, multiplié à l'infini, Annonce le sang du Christ répandu pour notre libération notre salut, notre épanouissement en bonheur éternel. À l'évidence également, le repas des noces est signe de l'Eucharistie, Noces de l'Agneau de Dieu, qui se donne en nourriture et en boisson. Peu importe où nous sommes rendus dans notre cheminement de foi, soyons saisis devant l'homme-Jésus, et avec la lumière de l'Esprit-Saint devant le Fils de Dieu fait chair. Comme l'écrit l'évangéliste Jean le bien-aimé de Jésus, le signe du repas des noces de Cana est le commencement des signes de Jésus. D'un dimanche à l'autre, dans la foi, il continuera de nous faire signe.

Homélie de notre pasteur Bruno Vézeau ptre.